



Circuit patrimonial

L'Isle-Verte

Deuxième édition





*La gare du C.N à L'Isle-Verte au début du XX^e siècle
Collection La Fabrique de L'Isle-Verte*

Bienvenue à L'Isle-Verte

L'Isle-Verte vous souhaite la bienvenue! Les Isle-Vertois sont heureux de vous accueillir et désirent partager avec vous les richesses dont ils sont fiers.

L'une de ces richesses est notre circuit patrimonial qui vous guidera dans une agréable évasion au cœur de nos souvenirs. Ce circuit comporte des notes historiques issues de notre tradition orale et écrite. Nous vous proposons donc de nous suivre dans ce parcours afin de faciliter votre séjour parmi nous.

Le système seigneurial de distribution et d'occupation des terres a joué un rôle important dans l'histoire de L'Isle-Verte. Sous ce régime introduit en Nouvelle-France en 1627 par le cardinal Richelieu, le territoire était découpé en longues bandes rectangulaires, perpendiculaires aux cours d'eau : les seigneuries. Ces terres étaient concédées par le roi à des seigneurs, qui devenaient ainsi locataires de terres et responsables de leur mise en valeur par la construction de routes et de moulins pour les habitants, entre autres. La seigneurie de L'Isle-Verte fut concédée une première fois en 1653 à Louis de Lauson, mais c'est Jean-Baptiste Côté qui fut le premier seigneur à s'y installer en 1711. Lui, ses successeurs et les agriculteurs-pionniers ont été les défricheurs qui ont créé les paysages rayés qui caractérisent les alentours du village.



Collection G. Fabrique de L'Isle-Verte



Collection G. Fabrique de L'Isle-Verte

L'église et le presbytère, en 1945

L'architecture traditionnelle

Sauf quelques exceptions, les bâtiments anciens de L'Isle-Verte sont des produits de l'architecture vernaculaire, au sens où ils ont été conçus et construits sans l'intervention d'architectes. Ce qui n'exclut pas que la forme des bâtiments ait été influencée par les courants architecturaux de l'époque.

La maison dite «québécoise» est une synthèse des savoir-faire développés au pays et des courants architecturaux qui ont envahi le Québec durant la première moitié du XIX^e siècle. L'influence néo-classique se retrouve dans la symétrie du carré autour d'une porte centrale; ainsi que dans les détails d'ornementation autour des ouvertures et aux différentes parties du parement extérieur, qui imitent l'architecture grecque ou romaine. Elle s'inspire aussi de l'architecture pittoresque qui lui a donné la silhouette typique de l'avant-toit débordant et incurvé, ainsi que ses grandes galeries. C'est un modèle de grande diffusion qui s'ajuste, dans sa volumétrie et ses détails formels, au goût, aux besoins et aux ressources financières de ses propriétaires.



Collection Louis Bertrand

La maison Jarvis, maison de type Regency (cottage anglo-normand)

Quelques-uns des plus élégants bâtiments de L'Isle-Verte sont des échos lointains d'une architecture coloniale, qui s'est développée dans l'Angleterre du début du XIX^e siècle, principalement durant la période de la régence du roi Georges IV (1811-1820). Le style Régency se reconnaît à la forme typique de la toiture à quatre versants avec des avant-toits débordants et incurvés. Transporté au Québec sur des cottages de banlieue, ce style s'est diffusé de façon très large. L'Isle-Verte en compte plusieurs exemples, dont la Cour de circuit. On utilise quelquefois le terme de cottage anglo-normand pour qualifier ce style.

La seconde moitié du XIX^e siècle, surtout à partir de 1865, verra se développer une large variété de styles que l'on rassemble sous le vocable d'architecture victorienne. Cette architecture s'inspire de toutes les formes du passé, souvent en les mélangeant, pour créer des bâtiments quelquefois spectaculaires. La maison du Jeune Charles, de style néo-Renaissance italienne est un bel exemple. Cette période voit aussi apparaître d'autres styles: le néo-gothique, le style Second Empire (toits mansardés), etc.



Photo d'architectes

La maison Pettigrew, de style néo-gothique

La maison est un élément éminemment utilitaire. Mais sa forme et ses détails ornementaux constituent un langage qui nous parle des personnes qui l'ont imaginé, l'ont construit et l'ont habité. Nous vous invitons donc à découvrir ce langage en cheminant dans les rues de L'Isle-Verte.



Collection Ig. Fabrique de L'Isle-Verte

Le troisième presbytère dont l'architecture est de style néo-classique

1 Les ponts

Voici en bref l'histoire des cinq ponts qui furent construits à différentes époques entre les deux rives de la rivière Verte.

1828 Construit en bois, à l'endroit où se trouve le pont actuel, il ouvre le passage au développement industriel du côté ouest de la rivière.

1850 Le premier pont devenu désuet, on en construit un deuxième, en bois aussi, plus près des chutes. Il est emporté comme un brin de paille par la débâcle de 1895.

1895 Érigé sur le même site, en fer avec piliers de bois et peint en rouge, le troisième pont est la proie des flammes en 1916.



Collection Henri Côté

Le deuxième pont (1850-1895)

1916 Bâti au même endroit, mais 12 pieds plus haut, le quatrième pont est démoli en 1962.

1962 Le pont actuel, le cinquième, remplace le précédent lorsqu'on rectifie la route 132. On l'appelle «pont Seigneur Côté»



Collection Henri Côté

Le troisième pont (1895-1916)



Parc de la rivière
Endroit public

2 La mousse de mer et son quai

LA MOUSSE DE MER

C'est la *Zostera marina* des biologistes. Elle poussait abondamment sur les immenses battures de L'Isle-Verte. Le commerce de la mousse de mer remonte aux années 1880. Malheureusement, cette plante marine, atteinte d'une maladie destructrice, disparaît graduellement à partir de 1933.

Collection Paul-Émile Dubé



Chaland, tiré par un bœuf, rapportant une cargaison de mousse de mer au quai

Collection Paul-Émile Dubé



Quai de la mousse de mer à la rivière des Vases

LE QUAI DE LA MOUSSE

Situé au nord du pont actuel, au tournant de la rivière Verte, il était le port d'attache de nombreux voiliers qui revenaient du large chargés d'une lourde cargaison de la plante marine. On exportait le gros de la récolte aux États-Unis où elle servait à rembourrer les sièges d'automobiles. Dans notre région, on l'utilisait pour la fabrication des matelas, comme isolant des murs de maisons, matériau de rembourrage, etc.

Il va sans dire que la récolte de la mousse rapportait un revenu d'appoint à ces travailleurs de la mer.

LA MANUFACTURE DE MATELAS

Elle était constituée d'un vaste entrepôt de mousse de mer et d'un atelier servant à la confection des matelas. L'ensemble s'élevait du côté est de la rue du Quai, près de l'intersection avec la route 132. Le propriétaire en était Philodime Michaud. À sa mort, son fils Charles-Eugène lui succéda.

On confiait aux femmes, la tâche de coudre les couvertures renfermant le matériau de rembourrage. Quant à Philippe Labrie et ses fils, ils assuraient la partie principale de la main d'œuvre. Ainsi organisé, on confectionnait 35 matelas par jour.



3 Le moulin banal

Jusqu'en 1828, le moulin banal des seigneurs Côté est situé sur la rive est de la rivière Verte, juste en face de l'endroit où nous sommes présentement.

BAIL DE 1818

En 1811, Louis Bertrand arrive à L'Isle-Verte où il signe des contrats importants avec le seigneur Barthélémy Côté. À titre d'exemple, par le bail du 8 juin 1818, il s'engage à démolir le moulin banal et à le rebâtir, à ses frais, sur la rive opposée.

Ce n'est qu'en 1828 que la construction du premier pont lui permet de s'acquitter de son obligation. Il démolit donc le moulin banal et le reconstruit sur la rive ouest de la rivière.

Sur le même emplacement, un moulin tournera jusqu'en 1963 pour nos agriculteurs. Les derniers propriétaires furent Eugène Côté, puis son fils, Rosaire.

Abolie en 1854, la banalité est une institution du Moyen Âge consistant dans l'obligation pour les censitaires de faire moudre leur grain au moulin du seigneur.



Collection Paul-Émile Dubé

Moulin à farine de Rosaire Côté (1965)

La beurrerie et la glacière



Collection Henri Côté

Le moulin à farine, la beurrerie, la glacière sur un îlet au milieu de la rivière et le deuxième pont, avant 1895

En 1891, Alexandre et Charles Préfontaine ouvrent une beurrerie dont le premier étage sert de glacière et repose sur un îlet entouré des eaux froides de la rivière et dont le deuxième étage s'ouvre au niveau de pavé du pont.

Après la faillite de 1907 qui emporte toutes les propriétés des frères Préfontaine, une société indivise rachète la beurrerie, puis la revend à Léon Thériault en 1910. Incendiée en 1916, en même temps que le moulin, la glacière et le pont, il la reconstruit plus haut (35 Villeray) dans le verger ayant appartenu à Charles Bertrand. La famille Thériault l'opérera jusque vers 1956, alors qu'elle vendra ses droits de production à la Société Coopérative Agricole de L'Isle-Verte.

 Parc de la rivière
Endroit public

4 La maison Charles-Bertrand

Nous voici devant la spacieuse résidence de Charles Bertrand, fils aîné de Louis Bertrand. On peut croire qu'elle fut bâtie par Louis Bertrand vers 1850, à l'époque où le commerce du bois faisait la fortune de certaines gens de L'Isle-Verte.



Collection Louis Bertrand

Charles Bertrand (1824 – 1896)

SON STYLE

Elle appartient au style néo-classique des maisons bourgeoises du XIX^e siècle. Il est probable qu'elle portait primitivement les caractéristiques décoratives des vastes résidences bourgeoises de ce temps-là : noir pour le toit, gris pour le lambris, blanc pour les décorations.

Le magasin général

Situé juste en face de sa maison, le magasin de Charles Bertrand est le cœur battant de l'une des agglomérations industrielles les plus importantes du Québec. (Marius Barbeau, *Maîtres artisans de chez nous*, page 101). Après la faillite des entreprises Bertrand, le magasin passe en plusieurs mains avant que Jean-Baptiste Dubé (père) ne l'acquière en 1940. En 1949, son fils, Paul-Émile, assisté de son épouse, Aldéa Dubé, le reconstruit et l'administre jusqu'à sa fermeture en 1982, alors que l'immeuble est transformé en logements.



Collection Louis Bertrand

La maison Charles-Bertrand et le magasin général, vers 1900

POPULATION IMPORTANTE, HOMME IMPORTANT

En 1881, Charles Bertrand se présente comme propriétaire de vingt-deux entreprises distinctes à L'Isle-Verte seulement. La population de L'Isle-Verte s'élève alors à plus de trois mille habitants, soit plus de deux fois la population actuelle. Aujourd'hui, elle en compte autour de mille cinq cents.



5 La maison du jeune Charles

LE CHATEAU, SON CHATELAIN

On donne le nom de jeune Charles à Charles-Georges, fils de Charles Bertrand, pour mieux le différencier de son père. D'un tempérament plutôt romantique, il est peu doué pour les affaires.



Collection Louis Bertrand

Le jeune Charles (1856-1907)

Sa maison, d'architecture victorienne, s'élève sur un site enchanteur, au bout de l'allée bordée d'arbres décoratifs. Au siècle dernier, on la désignait sous le nom de «Château».



Collection Lionel Thériault

La maison du jeune Charles, vers 1940

D'AUTRES RESIDANTS

Cette maison fut successivement la propriété de deux hommes entreprenants : Léon Thériault et Gérard Michaud. Le premier fonde La Filature de L'Isle-Verte. Le second est l'un des instigateurs du projet de restauration de la Cour de circuit, tout en étant le premier promoteur de la Réserve nationale de la faune de L'Isle-Verte.



48, Villeray
Résidence privée

6 La fonderie de Charles Bertrand

En 1865, Charles Bertrand, fils aîné de Louis Bertrand, s'associe à un nommé Antoine Rousseau dans le but d'ouvrir une fonderie pour la fabrication de tout le matériel utile aux habitants: charrues, poêles, voitures, etc.



Collection Léon Thériault

Léon Thériault (1891 - 1965)

L'USINE

L'histoire de cette usine montre la ténacité de Charles Bertrand. Après les trois incendies de 1868, 1875 et 1888, La Fonderie de L'Isle-Verte demeure la deuxième en importance au Québec (Marius Barbeau, Maîtres artisans de chez nous, page 102).



Collection Léon Thériault

La Filature de L'Isle-Verte, deux jours avant l'incendie du 22 juin 1921

LA FILATURE DE L'ISLE-VERTE

Après la faillite de la Fonderie Bertrand, les installations servent à la transformation de la laine. Après quelques changements de mains, jusqu'au début des années 1930, Léon Thériault, associé avec Jean-Baptiste Dubé (père) d'abord, puis seul, rachète «la manufacture de laine» pour l'opérer sous la raison sociale de La Filature de Laine de L'Isle-Verte Enr.

Avant de passer sous une nouvelle administration, en 1998, la Filature de L'Isle-Verte (1998) Ltée, avait vu trois générations de Thériault, Léon, Roland, puis Jean-Pierre, se succéder à la tête de l'entreprise.





7 Le moulin William Price

C'est la construction du premier pont sur la rivière Verte, en 1828, qui amorce le développement industriel de l'ouest de la rivière. Cette année-là, Louis Bertrand rebâtit le moulin à farine de ce côté de la rivière.

LE MAGNAT DU COMMERCE DU BOIS

William Price traverse lui aussi la rivière, monte le long des berges escarpées et bâtit un important moulin à scie, en s'associant à Louis Bertrand et Henry Caldwell. Il abandonnera le commerce du bois à L'Isle-Verte en 1855.



Collection Paul-Émile Dubé

Le moulin à scie, vers 1908



Collection Paul-Émile Dubé

Jean-Baptiste Dubé, père (1882 - 1963)

LES PRODUITS FORESTIERS DUBÉ INC.

Vers 1910, Jean-Baptiste Dubé (père) achète l'atelier à peinture de la Fonderie Bertrand, pour en faire un moulin à scie. Puis il reconstruit plus haut sur le site actuel. Jusqu'en 1999, alors que cette importante scierie change d'administration, Les Produits Forestiers Dubé Inc. ont appartenu à trois générations de Dubé: Jean-Baptiste (père), Jean-Baptiste (fils), puis, Denis. L'entreprise qu'on y retrouve actuellement a été fondée par les petits-fils de Jean-Baptiste et neveux de Denis.



89, Villeray
Entreprise privée

8 Les seigneurs Côté

LEUR DYNASTIE

Les quatre premiers seigneurs Côté, tous prénommés Jean-Baptiste, se succèdent à L'Isle-Verte de 1711 à 1813.

Le cinquième, Barthélémy (1813-1865), vit à une époque tourmentée où de nouveaux venus, dont Régis Garon, Louis Bertrand et William Price, font leur apparition dans le Bas-Saint-Laurent.

LEUR MANOIR

À son arrivée en 1711, la principale préoccupation du premier seigneur Côté n'est pas de se bâtir un manoir, mais de défricher la terre.

Les deux premiers seigneurs Côté auraient utilisé une maison de «30 pieds de long» bâtie à quatre arpents de la rivière par les deux fils de M. de Villeray, Augustin et Louis.

C'est à l'emplacement où nous sommes actuellement que le troisième seigneur Côté bâtit le manoir de la famille Côté, en 1773.



Collection Suzanne Côté

Edmond Côté (1889-1969)
et Marie-Antoinette Paradis
(1888-1939), descendants
des seigneurs Côté



Collection Henri Côté

On peut voir une partie du manoir de la famille Côté



9 La maison Jarvis

SON STYLE

Cette maison, construite vers 1855, représente un beau modèle de l'architecture Regency (type anglo-normand ou cottage anglais) dont les quatre versants du toit constituent l'une des principales caractéristiques.



Collection Paul Lévêque

La maison Jarvis

LES PREMIERS OCCUPANTS

Mary-Jane Jarvis, fille de William, marchand anglais, prend la relève après le décès de son père. Femme d'affaires avertie (ce qui est rare à l'époque en milieu rural), elle défend ses droits sur une baleine.

« Le plaidoyer de Me Taché que l'on vient de lire date du 1 décembre 1858. L'avocat fonde les droits de Miss Jarvis sur ces sept arguments irréfutables. Tel est le cas, par exemple, de la lance (sans doute le harpon) qui fut trouvée dans le corps de la baleine et qui porte la marque de la commerçante. En outre, celle-ci a bel et bien payé Mr Paverly par qui furent généreusement rémunérés les hommes qui travaillèrent à traîner et à dépecer la baleine ... » (Robert Michaud, *La Cour de circuit de L'Isle-Verte, Histoire et procès*, pp. 195-199).



Harpon

LE DAUPHIN DE CHARLES BERTRAND

En 1883, Jean-Baptiste Raymond, le dauphin de Charles Bertrand, habite cette maison avec son épouse Adolphine Girard qui est la nièce de Charles Bertrand.

Très doué pour les affaires, Jean-Baptiste Raymond est choisi par Charles Bertrand pour prendre éventuellement sa succession, mais la mort prématurée de Raymond précipite la fin de la Compagnie Bertrand.



6, du Verger
Résidence privée

10 *La maison* Narcisse Bertrand

Narcisse Bertrand, fils de Louis, exerce la profession d'avocat à la Cour de circuit.

Il habite cette superbe maison, beau modèle de style anglo-normand, cons-truite au début des années 1850. La maison ainsi que le verger demeurent propriété de la famille jusqu'en 1992.



Collection Denise Drouin-Bertrand

Jos-Têtu Bertrand
(1864–1940)

JOS-TÊTU ET LE VERGER

Jos-Têtu Bertrand, fils de Narcisse, est ingénieur civil, responsable des quais de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. L'agrandissement sur le toit de sa maison lui sert de bureau et de salle de réunion.

À sa demande, le ministre de l'Agriculture du gouvernement du Québec établit une station fruitière sur ce domaine pour initier les cultivateurs à la culture des fruits. Ce verger, toujours existant, a donné son nom à la rue qui conduit au sommet de la côte.

Collection Jean-Pierre Thériault



La maison Narcisse-Bertrand, avant 1916

Collection Doris Topping



LE MOULIN DU PLATIN

On donne le nom de «platin» au terrain surplombant la rivière Verte au niveau du deuxième rang. En 1850, Louis Bertrand, Henry Caldwell et William Price possèdent chacun un tiers du moulin du Platin.

En 1915, Jos-Têtu vend l'emplacement à la Brown Corporation pour y construire une importante scierie. Après l'incendie qui réduit la scierie en cendres, en 1924, le terrain est revendu à Jean-Marie Bertrand, fils de Jos-Têtu.





Le circuit patrimonial



PARCOURS

Longueur : 4 km à pied : Environ 2 à 3 heures

INFORMATION

Centre administratif municipal : 418 898-2812

L'Isle-Verte



Légende

- 1 Les ponts
- 2 La mousse de mer / Le quai / La manufacture de matelas
- 3 Le moulin banal / La beurrerie et la glacière
- 4 La maison Charles-Bertrand / Le magasin général
- 5 La maison du jeune Charles
- 6 La fonderie de Charles Bertrand / La filature de L'Isle-Verte
- 7 Le moulin William-Price
- 8 Les seigneurs Côté
- 9 La maison Jarvis
- 10 La maison Narcisse-Bertrand / Jos-Têtu et le verger / Le moulin du Platin
- 11 La Cour de circuit / Les seigneurs Gauvreau et leur maison
- 12 Les seigneurs Bertrand / La maison Louis-Bertrand
- 13 L'église / Le presbytère / Le cimetière
- 14 Le Couvent du Saint-Rosaire / La Villa Rose-des-Vents
- 15 La maison Louis-Asselin / Le magasin général / La maison Michaud-McGough
- 16 La maison Robertine-Barry
- 17 La maison de Blanche Lymontagne
- 18 La maison Girard / La rivière à Girard
- 19 Le moulin du Petit-Sault

AVERTISSEMENT

Merci de respecter les propriétés privées. Seuls les sites 6, 11, 12, 13 et 18 sont ouverts au public pour visites aux jours et heures convenues.

11 La cour de circuit

UNE ARCHITECTURE INSPIRÉE

Par son élégance et la symétrie des éléments de sa construction (toit à quatre versants, porte, fenêtres, belvédère surmonté d'un élégant clocheton), l'édifice s'inscrit dans le mouvement néo-classique et s'inspire de l'architecture des cottages de style Regency.



Collection, Henri Côté

La Cour de circuit, vers 1888

L'ISLE-VERTE, CHEF-LIEU DU COMTÉ

En 1853, L'Isle-Verte est choisie comme chef-lieu du nouveau comté de Témiscouata. En conséquence, elle devient le siège d'une cour de circuit.

LA JUSTICE ACCESSIBLE EN RÉGION

L'édifice de la Cour n'étant pas encore construit, les procès se tiennent dans la maison de Napoléon Côté (en face de l'actuel poste d'incendie) de 1853 à 1860. Par la suite, des milliers de causes y sont entendues et jugées jusqu'en 1918. De 1918 à 1971, le bâtiment sert à diverses rencontres (municipales, scolaires, politiques, littéraires, etc.).


TÉMOIN DE L'ARCHITECTURE ET DE L'HISTOIRE

Classé monument historique en 1979 (Québec) et lieu historique national (Canada) en 1981, le bâtiment est restauré en 2000, grâce à la Fondation du Patrimoine de L'Isle-Verte Inc., aux subventions fédérales et provinciales et aux dons provenant d'organismes et de citoyens du milieu.

LES SEIGNEURS GAUVREAU ET LEUR MAISON

En 1820, Louis Gauvreau achète la partie de la seigneurie de L'Isle-Verte, appelée Villeray, qui s'étend de la rivière des Vases à la rivière Verte. À sa mort, en 1822, son épouse, Marie-Anne Boulé, devient la seigneuresse de Villeray.

Louis-Narcisse Gauvreau lui succède. En 1858, il fait don du terrain situé en face de la maison qu'il habite pour qu'on y construise une cour de circuit. Il en sera l'incorruptible greffier jusqu'à la fin de sa vie.

 199, Saint-Jean-Baptiste
Visites en période estivale - 418 898-2812

12 Les seigneurs Bertrand

Louis Bertrand a d'abord été seigneur par bail emphytéotique (de longue durée) de 1819 à 1848. Devenu seigneur de pleins droits, il cède ses titres en cadeau de noces à son fils aîné, Charles, en 1850, à l'exception de certaines réserves lui permettant de continuer le commerce du bois. Mais, ironie du sort, la loi du 18 décembre 1854 abolit le régime seigneurial. Qu'à cela ne tienne, en compensation, les seigneurs continueront à percevoir les «rentes constituées» de la part de leurs anciens censitaires.



Collection Louis Bertrand

Le seigneur Louis Bertrand (1779–1871) et son épouse Appoline Saindon (1791–1871)



Collection Louis Bertrand

Cette photo nous montre les hautes arcades qui reliaient primitivement le toit à la galerie périphérique, récemment restaurée.

LA MAISON LOUIS-BERTRAND

Bâtie en 1853, elle constitue l'un de nos plus beaux modèles de style néo-classique du XIX^e siècle. Comme dans la plupart de ces opulentes demeures, le rez-de-chaussée était primitivement réservé aux affaires publiques ou au commerce. C'est là qu'était le premier bureau de poste de L'Isle-Verte, ouvert en 1831. On y trouvait aussi une salle d'accueil et un magasin général. Au deuxième niveau, l'entrée principale, artistiquement travaillée, ouvre sur le grand salon d'allure victorienne. Le troisième niveau comprend lui aussi deux immenses salles bordées de petites chambres éclairées par la lumière venant des lucarnes. Plus haut encore, se niche le grenier difficilement accessible.

UN BIEN DE FAMILLE, DEVENU LIEU D'INTERPRÉTATION

Cette maison est probablement l'une des rares résidences ayant toujours appartenu à la même famille jusqu'en 2005. En 2001, elle est la propriété de deux arrière-petits-fils de Louis Bertrand, les abbés Robert et Pierre Michaud: ils l'ont reçue de leur mère, Dame Aimée Bertrand. En l'an 2000, Patrimoine Canada a reconnu la maison Louis-Bertrand comme lieu historique national. À l'hiver 2001, le ministère de la Culture et des Communications du Québec a émis un avis d'intention de classement de la maison, de son décor intérieur et de son mobilier. Restaurée en trois phases, de 2007 à 2013.

168, Saint-Jean-Baptiste
Visites en période estivale - 418 898-2581



13 L'église

On appelle plutôt «chapelle» notre première église tellement elle était petite. Bâtie entre 1723 et 1738, elle était située sur la terre donnée à l'Église par le premier seigneur Côté. La seconde fut construite de 1798 à 1800, près de l'emplacement du presbytère actuel.



Collection Doris Topping

L'église et le troisième presbytère, vers 1910

L'Isle-Verte est érigée en paroisse sous le vocable de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste, le 12 mai 1828.

L'église actuelle soulève des discussions de 1833 à 1855, à cause de ses dimensions. Finalement le temple, de style gothique flamboyant, dont les plans sont l'œuvre de l'architecte Louis-Thomas Berlinguet de Québec, est ouvert au culte en 1855. Ses murs sont en pierre de champs, tandis que le clocher et la sacristie, construits en 1890, sont en pierre de taille.

En 2015, elle est classée bien patrimonial par le gouvernement du Québec.

LE PRESBYTÈRE

L'Isle-Verte a connu quatre presbytères. Le premier occupait l'emplacement du bureau de poste actuel. Le second fut bâti en 1803 près de l'emplacement du monument du Sacré-Cœur.

Le troisième, construit en 1854, devait être à l'origine une école pour les filles. Déplacé deux fois depuis 1923, il subit de sérieux agrandissements et change de vocation : salle paroissiale, salles de classe, salle de l'Âge d'Or, ... Il est remplacé par le presbytère actuel construit en 1923.

LE CIMETIÈRE

On en compte trois. Le premier s'étendait devant l'entrée principale du presbytère actuel. Le deuxième était situé en face de l'école Moisson-d'Arts.

La translation des restes des défunts (1893-1894) au deuxième rang de la paroisse (cimetière actuel) soulève une vive polémique entre les membres de la Fabrique et la population, vraisemblablement à cause de l'éloignement.



150, Saint-Jean-Baptiste
Visites en période estivale - 418 898-2682

14 Le couvent du Saint-Rosaire

LE PROMOTEUR

À son arrivée à L'Isle-Verte, en 1920, le chanoine J.-Alphonse Verreau (devenu Monseigneur en 1928) trouve l'école du village et le troisième presbytère dans un état lamentable. C'est alors qu'il prononce ces mots restés célèbres : les enfants d'abord, moi ensuite.



Régina Boucher, dite sœur Marie-de-St-Ovide, directrice-fondatrice

Collection Les Sœurs du Saint-Rosaire, (Rimouski)

LA CONSTRUCTION

En 1922, cette école impressionnante est érigée au coût de 40 000 \$. Confiée aux Sœurs du Saint-Rosaire, elle ouvre ses portes aux élèves, filles et garçons, en 1923. La cloche «Joseph-Alphonse, Marie, Ovide» prend sa place dans le clocher la même année. Le nom de la directrice-fondatrice se perpétue : Régina Boucher, dite Sœur Marie-de-St-Ovide.



Le couvent à l'ouverture en septembre 1923; on y comptait 274 élèves inscrits

L'Isle-Verte entretient un souvenir reconnaissant à l'égard des Sœurs du Saint-Rosaire.

LA VILLA ROSE-DES-VENTS

Une telle institution ne meurt pas. Depuis 1994, la Villa Rose-des-Vents offre des logements aux personnes âgées, grâce aux contributions de la population et des gouvernements.

Collection Les Sœurs du Saint-Rosaire (Rimouski)

151, Saint-Jean-Baptiste
Résidence privée





15 La maison Louis-Asselin

SON STYLE

Voici l'une des belles maisons néo-classiques québécoises du village de L'Isle-Verte.

SON HISTOIRE, SES RÉSIDANTS

Louis Asselin possédait le terrain sur lequel fut construit le premier presbytère. À sa mort en 1794, ses enfants réclament le terrain pour y construire la maison dite Louis-Asselin. Cette résidence sera habitée plus tard par Anthyme Roy, grand commerçant de mousse de mer.



Collection Lucille Bertrand-Pettigrew

Lazare Pettigrew,
vers 1945

LE MAGASIN GÉNÉRAL

Le magasin est construit en 1898 par Philodime Michaud. Son fils, Charles-Eugène, le cède plus tard à Lazare Pettigrew. La troisième génération de Pettigrew tient encore magasin aujourd'hui (2016) en cet endroit.



Collection Richard Michaud

La maison Louis-Asselin (1), le magasin général (2) et la maison Michaud-McGough (3), vers 1910

LA MAISON MICHAUD-McGOUGH

Bâtie elle aussi en 1898 par Philodime Michaud, époux de Philomène McGough, cette belle maison fut malheureusement démolie en 1998.

En plus de gérer le magasin, Philodime était capitaine de goélette, pêcheur de morues et caboteur au large de la côte nord du fleuve Saint-Laurent.



128, Saint-Jean-Baptiste
Résidence privée

16 *La maison* Robertine Barry

Née dans cette maison, le 26 février 1863, Robertine Barry est la fille de John-Edmund Barry, surintendant de William Price (magnat du commerce du bois), et d'Aglaé Rouleau, tante du Cardinal Rouleau.

LA JOURNALISTE

Première femme journaliste au Canada, elle dirige une section littéraire du journal *La Patrie* dès 1891, sous le pseudonyme de Françoise. Les *Chroniques du Lundi* (1900) forment un recueil de ses meilleurs articles. Peu après, elle représente le Canada à l'Exposition universelle de Paris (1901) et à l'Exposition de Milan (1906).



Photo d'archives

Robertine Barry
(1863-1909)



Collection Denise Drouin-Bertrand

Extrait de *Le Journal de Françoise*

LA FÉMINISTE

Robertine Barry compte parmi les principales figures qui ont marqué les débuts du féminisme; elle s'y consacre en fondant *Le Journal de Françoise* qui paraît jusqu'en 1909, peu avant sa mort.

À l'occasion de ses voyages à l'étranger, elle noue des amitiés avec les plus grandes personnalités du monde de la littérature.



17 *La maison de* Blanche Lamontagne

Née aux Escoumins, le 13 janvier 1889, Blanche Lamontagne est la fille d'Amanda Lévesque de L'Isle-Verte et d'Émile Lamontagne de Ste-Anne-des-Monts en Gaspésie. La famille Lamontagne possédait de nombreux commerces et fit l'exportation du bois et de la morue en Europe.

À L'ISLE-VERTE

En 1916, elle vient habiter chez sa grand-mère, dans cette maison qui a subi d'importantes transformations au fil du temps. C'est à L'Isle-Verte également qu'elle épouse un avocat de Montréal, Hector Beauguard en 1920.

LA POÉTESSE

À sa sortie de la faculté des lettres de l'Université de Montréal, Blanche Lamontagne chante les beautés de la nature dans de nombreux écrits, en vers ou en prose. Elle s'adonne également à la peinture. On sait qu'elle déteste souverainement la vie en ville et n'aspire qu'à retourner dans sa chère Gaspésie ou à L'Isle-Verte.



Collection Congrégation-Notre-Dame

Blanche Lamontagne écrivant à son pupitre, vers 1908-1909

SON OEUVRE

*Dès son premier recueil, *Visions Gaspésiennes* (1913), elle remportera un important prix littéraire et sera très engagée politiquement pour le droit de vote des femmes. À sa mort, à l'âge de 69 ans, elle nous laisse une impressionnante œuvre littéraire et visuelle, et inspirera de nombreux musiciens de son temps.*

LE MUSÉE

Depuis 2005, le Musée Littéraire Blanche Lamontagne retrace l'œuvre et la vie de la première poétesse du Québec. Il est situé dans la boutique de la papeterie artisanale L'Algue D'or, au 47, Saint-Jean-Baptiste à L'Isle-Verte.



Terrain privé

18 La maison Girard

SON STYLE

Cette autre belle maison québécoise de style néo-classique fut bâtie probablement par Louis Bertrand lui-même, pour sa fille Elmire qui épousa en 1836 Dominique Girard, le pilote dont la maison perpétue le nom.



Collection Laurent Michaud

Philippe Michaud
et Alphonsine Côté,
les derniers résidents
(1911 à 1969)



Collection Laurent Michaud

La maison Girard, avant 1965

SES RÉSIDANTS

Des sept enfants nés de ce mariage, on ne retiendra que le nom d'Adolphine, qui épousa Jean-Baptiste Raymond, dauphin de Charles Bertrand. (Voir la maison Jarvis, site no 9).

La rivière à Girard

Avant le mariage d'Elmire Bertrand et de Dominique Girard, on ne parlait que de la petite rivière située au centre de la seigneurie.

L'ACTE DE PARTAGE DU 11 JUIN 1738

On y rappelle que la terre donnée à l'Église par le premier seigneur Jean-Baptiste Côté (1679-1736) est située à l'ouest de la rivière. On a longtemps cru qu'il s'agissait de la rivière Verte, mais cette énigme fut résolue par le curé Lorenzo D'Auteuil.

C'est donc à partir de la rivière à Girard que l'arpenteur de l'Acte de Partage divise la seigneurie en deux parties égales.

LE PONT DES SOUPIRS

On dit que le petit pont qui traversait la rivière était appelé le pont des soupirs car il indiquait la fin du chemin que suivaient les amoureux de L'Isle-Verte.



19 *Le moulin* du Petit-Sault

LE PREMIER MOULIN (1740)

LES CÔTÉ

Par l'Acte de Partage de 1738, Gabriel, fils du premier seigneur Côté, hérite des terres avoisinant la rivière du Petit-Sault.

Il y fait construire un moulin à farine, en bois, pour accomoder les censitaires des environs.

LES DUMAS

En 1811, Marguerite, la petite fille de Gabriel, et son mari Paul Rioux, vendent aux frères Ambroise et Joseph Dumas, pilotes, la terre et le moulin à farine. Puis, Charles s'associe à ses deux frères. En 1822, Chrysostome, le plus entreprenant des frères Dumas, acquiert le domaine à lui seul.

LE DEUXIÈME MOULIN (1823)

C'est le moulin actuel. Il est l'œuvre de Chrysostome qui fait démolir le vieux moulin en bois pour faire bâtir un nouveau moulin en pierre.

LE COEUR À L'OUVRAGE

On connaît le nom des deux ouvriers, Jean-Baptiste Richard et Joseph Rouleau. L'histoire rapporte qu'ils se mettent au travail le 20 juin 1823... et que le bâtiment est livré le 15 août suivant!



Le moulin du Petit-Sault, bâti en pierre


Collection Louise Dumas



Le moulin du Petit-Sault avant la construction de la route 132, «route des navigateurs». On aperçoit à droite la grange démolie au début du siècle

LA SUITE

Le moulin est exploité par la famille St-Laurent de 1905 à 1959. Il est classé monument historique en 1962.

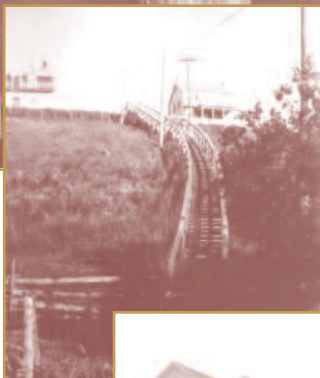
 Entrée Est du village
Terrain privé

Collection
Lg. Auguste
Gadlennette



Collection Lg. Fabrique de L'Isle-Verte

Collection Lg. Fabrique
de L'Isle-Verte



Collection Omer-Fillion



Principaux événements

N. B.

Les dates mentionnées dans cette brochure sont conformes aux recherches historiques les plus récentes. Toutefois, certaines sont sujettes à caution.

- 1653 Première concession de la seigneurie de L'Isle-Verte à Louis de Lauson.
- 1684 L'Acte de Partage de seigneurie aux deux fils de Monsieur de Villeray, Augustin et Louis.
- 1711 Arrivée du premier seigneur résidant: Jean-Baptiste Côté et sa famille.
- Entre 1723 et 1738 Construction d'une chapelle.
- 1738 L'Acte de Partage de la seigneurie.
- 1740 Construction du premier moulin du Petit-Sault.
- 1773 Jean-Baptiste Côté III bâtit le manoir seigneurial.
- 1783 Premier prêtre résidant: le révérend Jean-Adrien Leclair.
- 1798 Construction d'une nouvelle chapelle.
- 1803 Construction du deuxième presbytère.
- 1811 Arrivée de Louis Bertrand à L'Isle-Verte; il signera des contrats importants avec le seigneur Barthélémy Côté en 1819 et 1828.
- 1819 Un moulin à scie et un moulin à farine s'élèvent déjà à l'est de la rivière Verte.
- 1823 Reconstruction du moulin du Petit-Sault.
- 1828 Érection canonique de la paroisse St-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte.
- 1828 Construction du premier pont sur la rivière Verte.
- 1832 Louis Bertrand est élu député du comté de Rimouski; réélu en 1834 et en 1844.
- 1833-1855 Construction de l'église actuelle.
- 1845 Élection du premier maire de L'Isle-Verte: Louis Bertrand.
- 1853 L'Isle-Verte: chef-lieu du nouveau comté de Témiscouata.
- 1854 Construction du troisième presbytère.
- 1859 Fondation du premier Institut littéraire de L'Isle-Verte.
- 1859-1860 Construction de la Cour de circuit.
- Vers 1880 Début du commerce de la mousse de mer.
- 1890 Construction du clocher et de la sacristie.
- 1893 Translation des restes des défunts au nouveau cimetière, au deuxième rang.



- 1895 *Incendie rasant une trentaine de bâtiments à l'ouest de l'église.*
- 1898 *Trois cloches sont hissées dans le clocher de l'église.*
- 1915 *Installation, dans l'église, d'un orgue Casavant de 22 jeux.*
- 1920 *Installation du monument du Sacré-Cœur au sud de l'église.*
- 1922 *Construction du Couvent du Saint-Rosaire; il servira d'école jusqu'en 1985.*
- 1923 *Construction du présent presbytère.*
- 1928 *Centenaire de l'érection canonique de la paroisse St-Jean-Baptiste de L'Isle-Verte.*
- 1952 *Division de L'Isle-Verte en deux municipalités: Village et St-Jean-Baptiste (paroisse).*
- 1962 *Construction du cinquième pont: pont Seigneur-Côté.*
- 1962 *Le moulin du Petit-Sault est déclaré monument historique (Québec).*
- 1978 *Fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse.*
- 1979 *La Cour de circuit est déclarée monument historique (Québec).*
- 1981 *La Cour de circuit est classée lieu historique national (Canada).*
- 1993 *Le Couvent du Saint-Rosaire, converti en résidence pour personnes âgées qu'on appellera désormais La Villa Rose-des-Vents.*
- 1996-1997 *Construction d'un nouveau réseau d'aqueduc et d'assainissement des eaux usées.*
- 2000 *Restauration de la Cour de circuit.*
- 2000 *La maison Louis-Bertrand est déclarée lieu historique national (Canada).*
- 2000 *Fusion des deux municipalités: La municipalité de L'Isle-Verte.*
- 2001 *Installation des panneaux d'interprétation et inauguration du circuit patrimonial de L'Isle-Verte. Restauration de la maison L. Bertrand.*
- 2003 *Fête du 175^e anniversaire. 350^e de la Fondation.*
- 2007-2013 *Suite de la restauration de la maison L. Bertrand.*
- 2015 *L'église est classée bien patrimonial (Québec).*



Remerciements

Pour cette deuxième édition, nous remercions la Municipalité de L'Isle-Verte.

Nous remercions aussi le Bureau du Canada pour le millénaire, l'abbé Robert Michaud, Gaétane Filion, Roger Lafrance, tous les répondants ou propriétaires de site, tous ceux et celles qui ont participé et aidé à la cueillette de renseignements et de documents ou fourni des photographies

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE :

Base 132

RÉDACTION ET RÉVISION DES TEXTES :

*Gaétane Filion, Roger Lafrance,
Martine Girard, Robert Michaud,
Berthe Lévesque, Cynthia Calusic,
Heidi Hoff.*

IMPRESSION :

Base 132

*Photo : Le troisième pont (1895-1916)
Collection Henri Côté*



La
FONDATION du PATRIMOINE
de L'Isle-Verte



CDET

Corporation de développement
économique et touristique

L'ISLE-VERTE

141, Saint-Jean Baptiste
L'Isle-Verte (Québec) GoL 1Ko
418 898-2812



www.municipalite.lisle-verte.qc.ca